

T-1228-78

T-1228-78

Coopers & Lybrand Limited, agent for Mercantile Bank of Canada and Receiver and Manager of Venus Electric Limited (Plaintiff)

v.

The Queen (Defendant)

Trial Division, Gibson J.—Toronto, June 26; Ottawa, July 11, 1979.

Income tax — Withholding tax from salaries paid — Receivership — Plaintiff appointed receiver under terms of debenture, caused net salaries of employees of company in receivership to be paid — Minister assessed plaintiff as person who had failed to remit amount of withholding tax required by the Income Tax Act by virtue of s. 227(9),(10) — Whether or not plaintiff required to remit taxes pursuant to s. 153(1)(a) — Income Tax Act, S.C. 1970-71-72, c. 63, ss. 150(3), 153(1)(a), 227(5),(9),(10), 248.

Plaintiff caused to be paid to the employees of Venus Electric Limited the net salaries and wages (the gross pay minus withholding tax, Canada pension plan and unemployment insurance contributions) accrued due and owing them for a two-week period. Plaintiff is the receiver and manager appointed by The Mercantile Bank of Canada, holder of a fixed and floating charge debenture, pursuant to the enabling powers to appoint given in the debenture written contract by Venus Electric Limited to the Bank. The power given authorized the receiver to take possession of the business, not as the business of the receiver but as the business of Venus Electric Limited, and authorized the receiver to carry on the business observing all equitable principles *vis-à-vis* the rights of others than the Bank until the receiver had realized the amount due the debenture holder. The Minister assessed plaintiff as a person who had failed to remit or pay an amount deducted or withheld as required by this Act or Regulations by virtue of section 227(9),(10) of the *Income Tax Act*. The issue is whether or not plaintiff was by reason of section 153(1)(a) of the *Income Tax Act* required to remit withholding taxes.

Held, the appeal is allowed. Receivership is not to be read *ejusdem generis* with “liquidation, assignment or bankruptcy” as those words are used in section 227(5) of the Act. Plaintiff, acting as agent only and not as principal to what it did as receiver in paying these employees was not required under the *Income Tax Act* (1) to comply with section 153(1)(a) by requiring The Mercantile Bank of Canada to put it in funds for the gross amount of the wages and salaries due the employees of Venus Electric Limited so that it could remit the requisite withholding amount from the gross amount and remit such amount on account of the employees’ tax; (2) to comply with section 227(5) if it had been put in funds for the gross amount of such wages and salaries because during any material time there was not any “liquidation, assignment or bankruptcy” of Venus Electric Limited and that subsection does not concern the situation where at the material time the company was being carried on by this receiver as agent. The assessment should

Coopers & Lybrand Limited, à titre de mandataire de la Banque mercantile du Canada et de séquestre-gérant de Venus Electric Limited (Demanderesse)

c.

La Reine (Défenderesse)

Division de première instance, le juge Gibson—Toronto, le 26 juin; Ottawa, le 11 juillet 1979.

Impôt sur le revenu — Retenue d’impôt sur les salaires payés — Séquestre — La demanderesse, nommée séquestre conformément à une reconnaissance de dette, fit verser leur rémunération nette aux employés de la compagnie sous séquestre — Le Ministre a cotisé la demanderesse comme une personne qui n’a pas remis le montant retenu aux fins d’impôt, et ce par application de l’art. 227(9),(10) — Il échet d’examiner si la demanderesse est tenue de remettre l’impôt conformément à l’art. 153(1)a) — Loi de l’impôt sur le revenu, S.C. 1970-71-72, c. 63, art. 150(3), 153(1)a), 227(5),(9),(10), 248.

La demanderesse fit verser aux employés de Venus Electric Limited leur rémunération nette (montant brut de la rémunération moins les retenues d’impôt et les contributions au Régime de pensions du Canada et à l’assurance-chômage) qui leur était due pour une période de deux semaines. La demanderesse avait été nommée séquestre-gérant par la Banque mercantile du Canada, créancière d’une obligation à charge fixe et flottante. Cette nomination était conforme à la reconnaissance de dette remise par Venus Electric Limited à la Banque, aux termes de laquelle le séquestre était autorisé à prendre possession de l’entreprise non à titre de propriétaire, mais de séquestre de l’entreprise de Venus Electric Limited, et à en poursuivre l’exploitation dans le respect des droits des tiers autres que la Banque, jusqu’au remboursement total de la créancière. Le Ministre a cotisé la demanderesse comme une personne qui n’a remis ni payé un montant retenu ou déduit comme requis par la Loi ou les Règlements, et ce par application de l’article 227(9),(10) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*. Il échet d’examiner si la demanderesse était requise de remettre les retenues d’impôt par l’article 153(1)a) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*.

Arrêt: l’appel est accueilli. Il ne faut pas assimiler le séquestre à une «liquidation, cession ou faillite» au sens de l’article 227(5) de la Loi. La demanderesse a agi comme mandataire et non comme mandant lorsque, en tant que séquestre, elle a payé ces employés. Elle n’était donc pas requise par la *Loi de l’impôt sur le revenu* (1) de se conformer à l’article 153(1)a) et de demander à la Banque mercantile du Canada de lui verser le montant brut des salaires dus aux employés de Venus Electric Limited pour lui permettre de procéder aux retenues requises et de les verser au titre de l’impôt auxquels ils sont assujettis; ni (2) de se conformer à l’article 227(5) si elle avait reçu le montant brut de ces salaires, parce qu’à aucun moment il n’y a eu «liquidation, cession ou faillite» de Venus Electric Limited et parce que ce paragraphe ne se rapporte pas à ce qu’était la situation au moment où l’entreprise était gérée par ce séquestre à titre de mandataire. La cotisation aurait dû être faite contre le redevable Venus Electric Limited à laquelle l’article

have been against the proper principal, Venus Electric Limited to which section 153(1)(a) applies.

INCOME tax appeal.

COUNSEL:

T. A. Sweeney for plaintiff.
J. R. Power and *P. Barnard* for defendant.

SOLICITORS:

Borden & Elliot, Toronto, for plaintiff.
Deputy Attorney General of Canada for defendant.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

GIBSON J.: The plaintiff, Coopers & Lybrand Limited, after September 24, 1976 caused to be paid to the employees of Venus Electric Limited the net salaries and wages accrued due owing to them for the two-week period ending September 24, 1976. The amount paid totalled \$190,270 which amount equals the net pay-roll amount that was due and payable as of September 24, 1976 to the employees or (describing the amount paid in another way) is an amount equal to the gross payment due, minus the amount that normally would be deducted for withholding tax, Canada pension plan and unemployment insurance contributions.

The issue for determination is whether or not the plaintiff, Coopers & Lybrand Limited, was by reason of the provisions of section 153(1)(a) of the *Income Tax Act* required to remit withholding taxes which would have been the sum of \$28,499.78 (see Exhibit A-9).

The plaintiff is the receiver and manager appointed on September 24, 1976 by The Mercantile Bank of Canada, holder of a fixed and floating charge debenture, pursuant to the enabling powers to appoint given in the debenture written contract by Venus Electric Limited to the Bank. In that debenture contract, a copy of which is Exhibit A-2, at paragraph 4-04 Venus Electric Limited by the power given authorized the receiver to take possession of the business, not as the business of the receiver, but as the business of Venus Electric

153(1)a) de la Loi s'applique.

APPEL en matière d'impôt sur le revenu.

a AVOCATS:

T. A. Sweeney pour la demanderesse.
J. R. Power et *P. Barnard* pour la défenderesse.

b PROCUREURS:

Borden & Elliot, Toronto, pour la demanderesse.
Le sous-procureur général du Canada pour la défenderesse.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

d LE JUGE GIBSON: Postérieurement au 24 septembre 1976, la demanderesse, Coopers & Lybrand Limited, fit verser aux employés de Venus Electric Limited, en paiement des salaires qui leur étaient dus pour la période de deux semaines terminée le 24 septembre 1976, un montant total de \$190,270. Cette somme correspondait au montant net de la rémunération à eux due au 24 septembre 1976 ou, si l'on préfère, au montant brut de cette rémunération moins les montants habituellement déduits au titre de l'impôt sur le revenu, du régime de pensions du Canada et de l'assurance-chômage.

e
f
g Le litige porte sur le point de savoir si la demanderesse, Coopers & Lybrand Limited, était tenue, en vertu de l'article 153(1)a) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, de verser au receveur général du Canada les retenues d'impôt effectuées, soit un montant de \$28,499.78 (voir pièce A-9).

h
i
j Le 24 septembre 1976, la Banque mercantile du Canada a nommé la demanderesse séquestre-gérant de Venus Electric Limited, en vertu des pouvoirs que lui confèrent l'accord écrit relatif à une obligation garantie par une charge fixe et flottante passé avec cette dernière. Au paragraphe 4-04 de cet accord (voir pièce A-2), Venus Electric Limited autorise le séquestre à prendre possession de l'entreprise, non à titre de propriétaire mais à titre de séquestre, et à continuer son exploitation dans le respect des droits des tiers autres que la

Limited, and authorized the receiver to carry on the business observing all equitable principles *vis-à-vis* the rights of others than the Bank, namely, Venus Electric Limited and its other creditors, (cf. *The Clarkson Company Limited v. The Queen*¹)^a until the receiver had realized the debt due to the debenture holder, The Mercantile Bank of Canada.

On September 24, 1976, the plaintiff accordingly took possession of the business and commenced to carry it on.

(Subsequently, the plaintiff, Coopers & Lybrand Limited, was appointed receiver by the Court, but that appointment is not relevant in the determination of the issues on this appeal.)

Coopers & Lybrand Limited by virtue of the words in the floating charge debenture contract is called a receiver, but it is really an agent. At paragraph 4-04 the debenture contract reads: "any such Receiver shall for all purposes [be] deemed to be the agent of the Company and not the agent of the Bank . . . any such Receiver may be vested with all or any of the powers and discretions of the Bank". As agent it is a servant not a principal. It has great powers, but it is not personally liable on contracts of the company Venus Electric Limited under this floating charge debenture. The Bank appointed Coopers & Lybrand Limited to do for it that which it might have done itself, namely, to carry on the business of the company, Venus Electric Limited, and to do anything that the directors and officers of the company could have done save for this appointment of a receiver. (See *D. Owen & Co. v. Cronk*²; *The Clarkson Company Limited v. The Queen*³; *Re Emmadart Ltd*⁴; *Toronto-Dominion Bank v. Fortin*⁵; *Re International Woodworkers of America, Local 1-324 and Wescana Inn Ltd.*⁶; and *Peat Marwick Limited v. Consumers' Gas Company*⁷.)

¹ 79 DTC 5150 at 5152.

² (1895) 1 Q.B. 265, 64 L.J.Q.B. 288.

³ 79 DTC 5150 at 5152, 5153 (F.C.A.).

⁴ [1979] 1 All E.R. 599 at 602 (Ch. D.).

⁵ (1978) 85 D.L.R. (3d) 111 at 113 (B.C.S.C.).

⁶ (1978) 82 D.L.R. (3d) 368 at 373 (Man. C.A.).

⁷ (1978) 26 C.B.R. (N.S.) 195 at 197 (Ont. S.C.).

Banque, à savoir Venus Electric Limited et ses autres créanciers (voir *The Clarkson Company Limited c. La Reine*¹), jusqu'au remboursement complet de la Banque mercantile du Canada.

^b La demanderesse a donc pris possession de l'entreprise le 24 septembre 1976 et a commencé son exploitation.

^c (La Cour a, plus tard, désigné la demanderesse, Coopers & Lybrand Limited, comme séquestre, mais cela n'a aucune incidence sur les questions que nous avons à trancher ici.)

^d Dans l'accord, la Coopers & Lybrand Limited est appelée un séquestre, mais elle est en réalité un mandataire. Le paragraphe 4-04 dudit accord est en effet ainsi libellé: [TRADUCTION] «le séquestre sera considéré, à toutes fins, comme le mandataire de la société et non comme celui de la Banque . . . La Banque pourra déléguer au séquestre tout ou partie de ses pouvoirs». Un mandataire est un commis, non un commettant. Il a des pouvoirs étendus, mais il n'est pas personnellement tenu des obligations de Venus Electric Limited en vertu de l'obligation concernée. La Banque a désigné Coopers & Lybrand Limited pour exécuter des actes qu'elle aurait pu exécuter elle-même, à savoir continuer l'exploitation de Venus Electric Limited et faire tout acte que les administrateurs et dirigeants de cette société auraient pu faire s'il n'y avait pas eu désignation d'un séquestre. (Voir *D. Owen & Co. c. Cronk*²; *The Clarkson Company Limited c. La Reine*³; *Re Emmadart Ltd*⁴; *Toronto-Dominion Bank c. Fortin*⁵; *Re International Woodworkers of America, Local 1-324 et Wescana Inn Ltd.*⁶; et *Peat Marwick Limited c. Consumers' Gas Company*⁷.)

¹ 79 DTC 5150, à la page 5152.

² (1895) 1 Q.B. 265, 64 L.J.Q.B. 288.

³ 79 DTC 5150, aux pages 5152, 5153 (C.A.F.).

⁴ [1979] 1 All E.R. 599, à la page 602 (Ch. D.).

⁵ (1978) 85 D.L.R. (3^e) 111, à la page 113 (C.S.C.-B.).

⁶ (1978) 82 D.L.R. (3^e) 368, à la page 373 (C.A. Man.).

⁷ (1978) 26 C.B.R. (N.S.) 195, à la page 197 (C.S. Ont.).

It follows that the contractual appointment of Coopers & Lybrand Limited as receiver of the company Venus Electric Limited did not operate as a dismissal of the employees of the company Venus Electric Limited or as a change of their employer inasmuch as there was no change in the personality of the employer, namely, Venus Electric Limited, which continued to carry on its business. Management only was in the care and control of the agent, the receiver, Coopers & Lybrand Limited. That was the change.

After September 24, 1976, The Mercantile Bank of Canada put Coopers & Lybrand Limited in funds with which, on behalf of the company Venus Electric Limited, it paid to the employees the wages and salaries that had accrued due to them as of September 24, 1976, for the two-week period prior to that date.

The defendant submits in part as follows, namely that:

The sole issue for determination is whether or not the Plaintiff was subject to the provisions of Section 153(1)(a) of the *Income Tax Act* and thus required to remit withholding taxes (which were deducted from the gross payroll as indicated on the payroll records of Venus Electric Limited, for the pay periods ending September 24, 1976), when it paid an amount of \$190,270.00 to the employees of Venus Electric Limited, which amount equals the net payroll amount of the employees of Venus Electric Limited after deductions for that period.

The defendant also submits that the evidence established the following facts and these facts are correct:

On September 24, 1976, the Mercantile Bank of Canada under and pursuant to the Demand Debenture, dated March 26, 1976, appointed Coopers & Lybrand Limited as Receiver and Manager of Venus Electric Limited.

By letter dated September 25, 1976, Coopers & Lybrand Limited, as Receiver and Manager, notified the employees of Venus Electric Limited that it had been appointed Receiver and Manager and were now responsible for the administration of the company's affairs and that they intended to continue the company's operations.

By letter dated September 27, 1976, Coopers & Lybrand Limited, as Receiver and Manager, notified all creditors that:

- (a) it had been appointed Receiver and Manager of Venus Electric Limited,
- (b) it was now responsible for the administration of the company's affairs,
- (c) it intended to continue the company's operations.

The amount of \$190,270.00 referred to in paragraph 4 of the Plaintiff's Statement of Claim, is an amount equal to the gross payroll of Venus Electric Limited for the period ending Sep-

La désignation, en vertu de l'accord, de Coopers & Lybrand Limited comme séquestre de Venus Electric Limited n'emportait donc pas licenciement des employés de cette société ou changement d'employeur à leur égard, car Venus Electric Limited restait l'employeur et continuait à exploiter l'entreprise. Le seul changement consistait à confier l'administration de la société à Coopers & Lybrand Limited.

Postérieurement au 24 septembre 1976, la Banque mercantile du Canada a versé à Coopers & Lybrand Limited des fonds avec lesquels cette dernière a payé aux employés de la Venus Electric Limited, et au nom de celle-ci, les salaires qui leur étaient dus pour la période de deux semaines terminée le 24 septembre 1976.

La défenderesse prétend que:

[TRADUCTION] Le seul point litigieux est de savoir si la demanderesse était assujettie aux dispositions de l'article 153(1)a) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, et par conséquent tenue de verser les retenues d'impôt qu'elle avait effectuées sur les salaires bruts des employés de Venus Electric Limited, ainsi qu'en font foi les livres de cette dernière, lorsqu'elle leur a versé une somme de \$190,270, soit leurs salaires nets pour la période terminée le 24 septembre 1976.

La défenderesse souligne en outre que les faits suivants ont été établis:

[TRADUCTION] En vertu de l'obligation à vue datée du 26 mars 1976, la Banque mercantile du Canada a, le 24 septembre 1976, désigné Coopers & Lybrand Limited comme séquestre-gérant de Venus Electric Limited.

Par lettre datée du 25 septembre 1976, Coopers & Lybrand Limited a avisé les employés de Venus Electric Limited qu'en conséquence de sa désignation comme séquestre-gérant de cette société, elle était désormais responsable des affaires de cette dernière et entendait continuer ses opérations.

Par lettre datée du 27 septembre 1976, Coopers & Lybrand Limited a avisé tous les créanciers:

- a) qu'elle avait été désignée comme séquestre-gérant de Venus Electric Limited;
- b) qu'elle prenait donc en charge la gestion des affaires de cette société;
- c) qu'elle entendait continuer l'exploitation de la société.

Le montant de \$190,270 mentionné au paragraphe 4 de la déclaration de la demanderesse représente le montant brut des salaires à verser par Venus Electric Limited pour la période

tember 24, 1976, minus the deductions for withholding taxes, C.P.P., and U.I. contributions.

The Payroll Register of Venus Electric Limited, maintained by the Scotia Bank for the pay period ending September 24, 1976, indicates that deductions had been made on the accounting records for withholding tax, etc.

That on September 24, 1976, or up to November 5, 1976, there are no facts indicating that the employees of Venus Electric Limited, were, on that date or during that period, dismissed, or that new contracts of employment were factually entered into with the various employees, or further, that any notification was given to the employees by the Receiver and Manager, notifying them that they were employees of any other entity.

Funds to meet the payrolls of Venus Electric Limited, ending on September 24, 1976, were provided for by the Mercantile Bank of Canada and the cheques of Venus Electric Limited, relating to such payroll, were either approved or signed by Coopers & Lybrand Limited as Receiver and Manager.

The income tax deductions indicated on the T-4's of the employees of Venus Electric Limited equal in amount the total cumulative tax deducted on the payroll register of Venus Electric Limited for the period ending September 24, 1976.

The submission and argument of the defendant in part is as follows:

... the specific language of S. 153 of the *Income Tax Act* and its utilization of the words "every person"

... must be taken to have been deliberately chosen

and further,

The fact is that the Statute goes beyond the relationship of employer and employee, and binds any person who is paying the wages of an employee, including G. & G. It is simple as that.

(Per Berger, J. *In re Bankruptcy of G. & G. Equipment Co. Ltd.* 74 DTC 6407 at 6408 (S.C.B.C.))

and thus, that section properly takes, within its statutory ambit, a class of person like Receiver Managers who factually and legally are by their functions, when paying a claim for wages or arrears of wages

... a person paying salary or wages, as he is in the same shoes as was, or ought to have been, the insolvent corporation

(Per Monnin, J.A. in *Dauphin Plains Credit Union Limited v. Xyloid Industries Ltd. et al.*, at page 12, Unreported decision of the Manitoba Court of Appeal, dated February 6, 1979).

(The submission further was that a pure volunteer stranger who paid salary or wages, for which such person was not personally liable, could not escape the provisions of section 153(1)(a) of the

terminée le 24 septembre 1976 après déduction des retenues au titre de l'impôt sur le revenu, du régime de pensions du Canada et de l'assurance-chômage.

Le compte de paye de Venus Electric Limited, tenu par la Banque de Nouvelle-Écosse montre que, pour la période terminée le 24 septembre 1976, il a été procédé aux retenues d'impôt, etc.

Pour la période du 24 septembre au 5 novembre 1976, rien n'indique que des employés de Venus Electric Limited aient été licenciés, que de nouveaux contrats de travail aient été conclus avec eux, ou que la demanderesse les ait avisés qu'ils étaient dorénavant à l'emploi de quelque autre société que Venus Electric Limited.

C'est la Banque mercantile du Canada qui a fourni les fonds nécessaires au paiement des salaires des employés de Venus Electric Limited pour la période terminée le 24 septembre 1976, et les chèques émis à cet effet par cette société ont été approuvés ou signés par Coopers & Lybrand Limited en sa qualité de séquestre-gérant.

Le montant des déductions aux fins d'impôt indiqué sur les T-4 des employés de Venus Electric Limited est égal à celui apparaissant aux livres de cette société pour la période terminée le 24 septembre 1976.

Voici quelques-uns des faits qu'allègue la défenderesse:

[TRADUCTION] ... Il faut présumer que le législateur a choisi de propos délibéré le libellé spécifique de l'art. 153 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, et en particulier l'expression « toute personne »

Plus loin encore:

Le fait est que la loi va au-delà des relations entre employeur et employés; elle lie toute personne versant des salaires à un employé, y compris G. & G. Ceci est absolument clair.

(Le juge Berger, dans le jugement *In re Bankruptcy of G. & G. Equipment Co. Ltd.* 74 DTC 6407, à la page 6408 (C.S.C.-B.))

et ainsi cet article s'applique au séquestre-gérant qui verse des salaires ou des arriérés de salaires, puisqu'il se trouve alors, en fait et en droit, à être « . . . une personne qui verse un traitement ou un salaire du fait qu'il agit au lieu et place de la société insolvable »

(Le juge Monnin dans l'affaire *Dauphin Plains Credit Union Limited c. Xyloid Industries Ltd. et al.*, à la page 12 d'une décision rendue par la Cour d'appel du Manitoba le 6 février 1979 et non rapportée dans les recueils).

(Il a été en outre soutenu qu'un étranger qui, sans y être personnellement tenu, paierait des salaires, n'échapperait pas aux dispositions de l'article 153(1)(a) de la Loi; en d'autres termes, la

Act, that is if such a person gratuitously, out of his own pocket, paid any net salary or wages, he would also have to pay to the Receiver General of Canada the amount of any withholding taxes after computing what would be the gross pay or wages in such circumstances.)

... the appointment of the Receiver Manager, on the 24th day of September, 1976, pursuant to the terms of the Demand Debenture, had the effect of

... [suspending] the power of the directors over the assets of which the Receiver [had] been appointed, so far as requisite to enable the Receiver to discharge his functions . . .

(per Brightman, J. in *Re Emmadart Limited* [1979] 1 All E.R. 599 at 602 (Ch. D.))

and further, that the receiver manager then

(1) became responsible for the administration of the company's affairs;

(2) continued the company's operations

See: *Demand Debenture of Venus Electric Limited, dated March 26, 1976—Defendant's Book of Documents, page 3 at 13;*

Letter from Mercantile Bank of Canada to Coopers & Lybrand Limited dated September 24, 1976—Defendant's Book of Documents, page 25;

Letter from Coopers & Lybrand Limited to the employees of Venus Electric Limited dated September 25, 1976—Defendant's Book of Documents, page 62;

Letter from Coopers & Lybrand Limited to all creditors, dated September 27, 1976—Defendant's Book of Documents, page 26.

and thus, the receiver manager was

... in complete control of the company's affairs . . .

(per Cross J. in *Lawson v. Hosemaster Machine Co., Ltd.* [1965] 3 All E.R. 401 at 410 (Ch. D.))

... during the time period between September 24, 1976, the date of the Receiver Manager's appointment pursuant to the Demand Debenture, and the Court appointment of November 5, 1976, coupled with the specific facts of this case and the fact that there is no evidence that the Receiver Manager entered into new contracts of employment or dismissed the employees of the company, the contracts of employment between Venus Electric Limited and its employees were not terminated.

I therefore find the law to be that the appointment by the debenture holders of a receiver and manager as agent of the company, not being an appointment under an order of the court, does not of itself automatically terminate contracts of employment previously made and subsisting between the company and all its employees. There are three situations in which this may be qualified.

personne qui, à titre gratuit et sur ses propres fonds, paierait des salaires nets, devrait verser au receveur général du Canada le montant correspondant aux retenues d'impôt calculées sur ce qu'auraient été les salaires bruts.)

De plus, toujours selon la défenderesse:

[TRADUCTION] La désignation, faite le 24 septembre 1976, d'un séquestre-gérant en vertu des dispositions de l'obligation à vue a eu pour effet

... [de suspendre] les pouvoirs des administrateurs à l'égard de tout bien pour lequel le séquestre a été désigné, dans la mesure nécessaire pour permettre à celui-ci de remplir ses obligations . . .

(le juge Brightman dans *Re Emmadart Limited* [1979] 1 All E.R. 599, à la page 602 (Ch. D.))

Le séquestre-gérant devait alors:

[TRADUCTION] (1) gérer toutes les affaires de la société;

(2) et continuer les opérations de celle-ci.

Voir: *Obligation à vue de Venus Electric Limited, datée du 26 mars 1976, dans le recueil de documents de la défenderesse, pages 3 à 13;*

Lettre de la Banque mercantile du Canada à Coopers & Lybrand Limited, datée du 24 septembre 1976, dans le recueil de documents de la défenderesse, à la page 25;

Lettre de Coopers & Lybrand Limited aux employés de Venus Electric Limited, datée du 25 septembre 1976, dans le recueil de documents de la défenderesse, à la page 62;

Lettre de Coopers & Lybrand Limited à tous les créanciers, datée du 27 septembre 1976, dans le recueil de documents de la défenderesse, à la page 26.

g Ainsi le séquestre-gérant

[TRADUCTION] . . . dirigeait toutes les affaires de la société . . .

(le juge Cross dans *Lawson c. Hosemaster Machine Co., Ltd.* [1965] 3 All E.R. 401, à la page 410 (Ch. D.))

... pendant la période allant de la désignation du séquestre-gérant en vertu de l'obligation à vue, le 24 septembre 1976, à la nomination par la Cour le 5 novembre 1976, et compte tenu des circonstances de l'espèce et du fait que rien ne prouve que le séquestre-gérant ait conclu de nouveaux contrats de travail ou licencié les employés de la société, les contrats de travail entre Venus Electric Limited et ses employés ont continué d'avoir effet.

En conséquence, j'interprète la loi comme signifiant qu'à la différence d'une désignation faite en vertu d'une ordonnance du tribunal, la désignation, faite par les titulaires de l'obligation, d'un séquestre-gérant comme mandataire de la société ne constitue pas nécessairement une résiliation des contrats de travail antérieurement conclus et encore en vigueur entre la société et ses employés. Dans trois circonstances, il faut apporter des réserves à cet énoncé.

(per Lawson, J. in *Griffiths v. Secretary of State for Social Services* [1973] 3 All E.R. 1184 at 1198 (Q.B.D.))

(le juge Lawson dans *Griffiths c. Secretary of State for Social Services* [1973] 3 All E.R. 1184, à la page 1198 (Q.B.D.))

The three qualifications set forth by His Lordship were:

1. The appointment of the Receiver and Manager was accompanied by a sale of the business of the company; or
2. Simultaneously with, or very soon after, the appointment, the Receiver entered into a new agreement with a particular employee which was inconsistent with the continuation of his previous contract of service; or
3. The continuation of a particular employee's employment was inconsistent with the role and function of the Receiver and Manager.

On the facts of the present case, none of these qualifications are applicable.

See also: *Re Foster Clark Ltd's Indenture Trusts* [1966] 1 All E.R. 43 at 48 (Ch. D.)

Re Mack Trucks (Britain), Ltd. [1967] 1 All E.R. 977 at 982 (Ch. D.)

... November 5, 1976, the date of the Court appointment of the Receiver Manager:

1. The effect of such appointment was to continue the operation of the company under the administration of the Receiver Manager. Furthermore, a Receiver Manager is not an assignee, he is a person appointed, not only to preserve the physical assets, but also the goodwill of the business, namely, he is a collector and custodian with varying additional powers of use, disposition, coupled with powers to carry on the business and undertaking. Similarly, the appointment of a Receiving Manager of the assets in business of a company does not dissolve and annihilate the company.

The effect of such an appointment by the Court of a Receiver Manager was considered by the House of Lords in *Moss Steamship Company Limited v. Whinney* [1912] A.C. 254 at 260, where the Earl of Halsbury said:

[The appointment of a Receiver] removes the conduct and guidance of the undertaking from the directors appointed by the company and places it in the hands of a manager and receiver, who thereupon absolutely supersedes the company itself, which becomes incapable of making any contract on its own behalf or exercising any control over any part of its property or assets.

Lord Atkinson stated at p. 263:

This appointment of a receiver and manager over the assets and business of a company does not dissolve or annihilate the company, any more than the taking possession by the mortgagee of the fee of land let to tenants annihilates the mortgagor. Both continue to exist; but it entirely supersedes the company in the conduct of its business, deprives it of all power to enter into contracts in relation to that business, or to sell, pledge, or otherwise dispose of the property put into the possession, or under the control of the receiver and manager. Its powers in these respects are entirely in abeyance.

Also see: *Parsons v. The Sovereign Bank of Canada* [1913] A.C. 160 at 167-168

Voici les trois circonstances dans lesquelles il faut, selon ce a juge, faire des réserves:

1. Lorsque la désignation du séquestre-gérant a été faite à la suite de la vente de l'entreprise;
2. Lorsque, aussitôt ou peu de temps après sa désignation, le séquestre a conclu avec un employé donné, un nouvel accord incompatible avec la continuation du contrat de travail antérieur;
3. Lorsque les obligations du séquestre-gérant sont incompatibles avec la continuation du travail d'un employé donné.

Nous ne sommes ici en présence d'aucun de ces trois cas.

Voir aussi: *Re Foster Clark Ltd's Indenture Trusts* [1966] 1 All E.R. 43, à la page 48 (Ch. D.)

Re Mack Trucks (Britain) Ltd. [1967] 1 All E.R. 977, à la page 982 (Ch. D.)

... Le 5 novembre 1976, la Cour a désigné un séquestre-gérant:

1. Cette désignation a eu pour effet la continuation de l'exploitation de la société sous la direction du séquestre-gérant. Un séquestre-gérant n'est pas un cessionnaire, mais une personne désignée pour garder aussi bien les biens matériels de l'entreprise que son achalandage, un percepteur et un gardien avec des pouvoirs plus ou moins étendus pour utiliser ces biens et en disposer, et gérer les affaires de l'entreprise. La désignation d'un séquestre-gérant pour l'administration de l'actif d'une société n'entraîne pas la dissolution de celle-ci.

Dans *Moss Steamship Company Limited c. Whinney* [1912] A.C. 254 à la page 260, la Chambre des Lords a analysé les effets de la désignation d'un séquestre-gérant, et le comte de Halsbury s'est ainsi exprimé:

[Lors de la désignation d'un séquestre-gérant], les pouvoirs de direction de l'entreprise sont transférés des administrateurs de la société au séquestre-gérant; celui-ci est substitué à la société, qui devient inhabile à conclure des contrats de son propre chef et à exercer quelque pouvoir sur ses biens.

h Lord Atkinson s'est exprimé à la page 263:

La désignation d'un séquestre-gérant des biens de la société n'entraîne pas la dissolution de celle-ci, pas plus que la prise de possession, par le créancier hypothécaire, des biens hypothéqués et entre les mains des locataires, n'entraîne la dissolution du débiteur hypothécaire. Les deux continuent d'exister mais la société est remplacée par le séquestre-gérant dans l'exploitation de l'entreprise, elle perd tout pouvoir de conclure des contrats relatifs à celle-ci ou de mettre en gage ou aliéner ses biens. Tous ses pouvoirs sont suspendus.

Voir aussi: *Parsons c. The Sovereign Bank of Canada* [1913] A.C. 160, aux pages 167 et 168

The results of such a Court appointment does not necessarily terminate contracts of employment. Whether or not such contracts are terminated, dismissal of employees has occurred, or new contracts entered into, will depend on the factual course of conduct of the Receiver Manager and the employees, in dealing with such employment relationships. The complexity of that question which is not at issue in this appeal, was recently reviewed by the Manitoba Court of Appeal in *Re International Woodworkers of America, Local 1-324 and Wescana Inn Ltd.* (1977) 82 D.L.R. (3d) 368, wherein the majority of that Court commented upon this aspect of the concept of Receiver Manager. Mr. Justice O'Sullivan for the majority of the Court, stated at page 373:

I am satisfied that the Court is not in any sense the employer of those who work at Wescana Inn. Since it is impossible to be an employee without having an employer, the employer must be either Wescana Inn Ltd. or Clarkson.

I think the position of a receiver-manager appointed by the Court is accurately described in *Falconbridge on Mortgages*, 4th ed. (1977), pp. 759-60, para. 36.5:

If a person is appointed by the court to be receiver and manager of a company, he is not the agent of the company. The company does not appoint him and cannot dismiss him, and he is not bound to obey its directions. Only the court can dismiss him, or give him directions as to the mode of carrying on the business, or interfere with him if he is not carrying on the business properly. As it is impossible to suppose that the relation of agent and principal exists between him and the court, the inference is necessarily drawn that he acts in pursuance of his appointment on his own responsibility and not as an agent. He has in fact no principal

On the issue whether Wescana Inn Ltd. or Clarkson is the employer, I agree that the point is not completely settled by authority. On the one hand *Pennington's Company Law*, 2nd ed. (1967), says at p. 411:

If a receiver is appointed by the court . . . all contracts of employment . . . are automatically terminated in the same way as if the company had ceased carrying on business. It is immaterial that the receiver continues carrying on the business temporarily, for he does not do so as an agent for the company, and employees who continue to work for him do so under new contracts of employment with him.

On the other hand, L.C.B. Gower, *Modern Company Law*, 3rd ed. (1969) says at p. 437 and footnote 74:

The appointment of a receiver, at any rate if he is appointed out of court, does not automatically terminate contracts of employment with the company

. . . the position of a receiver appointed by the court may be different. It may be, though this is obscure, that such an appointment automatically determines all contracts of employment and that a re-engagement will not be deemed to be continued employment with the company.

La désignation par la Cour n'entraîne pas nécessairement la résiliation des contrats de travail. Seules les circonstances permettront à chaque fois de déterminer s'il y a eu résiliation de ces contrats, licenciement d'employés ou conclusion de nouveaux accords. Cette question complexe n'a pas été soulevée dans la présente affaire, mais elle a été récemment examinée par la Cour d'appel du Manitoba dans *Re International Woodworkers of America, Local 1-324 and Wescana Inn Ltd.* (1977) 82 D.L.R. (3^e) 368. La majorité de cette Cour a en effet analysé cet aspect du rôle du séquestre-gérant. Au nom de la majorité, le juge O'Sullivan s'est ainsi prononcé à la page 373:

Je suis convaincu qu'en aucune manière la Cour n'est dans la situation d'employeur par rapport à ceux qui travaillent à Wescana Inn. Comme nul ne peut être qualifié d'employé s'il n'a d'employeur, l'employeur en l'espèce est soit Wescana Inn Ltd., soit Clarkson.

Je crois que la fonction du séquestre-gérant désigné par la Cour a été décrite avec précision dans *Falconbridge on Mortgages*, 4^e éd. (1977) pages 759 et 760, paragraphe 36.5:

La personne désignée comme séquestre-gérant d'une société par la Cour n'est pas un mandataire de cette société. La société ne la nomme pas et ne peut ni la destituer ni lui donner de directives. Seule la Cour peut la destituer, lui donner des directives relativement à l'exploitation de l'entreprise ou intervenir en cas de mauvaise gestion de l'entreprise. Comme aucune relation de commettant à commis ne peut exister entre le séquestre et la Cour, il faut évidemment en conclure que, dans l'exécution de sa mission, il agit librement, et non comme un mandataire. Il n'a pas de mandant

Quant à la question de savoir si Wescana Inn Ltd. ou Clarkson est l'employeur, je conviens qu'elle n'a pas été complètement résolue. D'un côté, on peut lire dans *Pennington's Company Law*, 2^e éd. (1967), à la page 411:

En cas de nomination d'un séquestre par la Cour . . . tous les contrats de travail . . . sont résiliés, exactement comme si la compagnie avait cessé ses activités. Le fait que le séquestre continue provisoirement les opérations n'est pas pertinent, car il n'agit pas à titre de mandataire de la compagnie, et ceux des employés qui continuent à travailler avec lui le font en vertu de nouveaux contrats de travail conclus avec lui.

D'un autre côté, L.C.B. Gower s'est ainsi prononcé dans *Modern Company Law*, 3^e éd. (1969), à la page 437 et à la note 74 en bas de page:

La désignation d'un séquestre n'entraîne pas nécessairement la résiliation des contrats de travail avec la société, tout au moins lorsqu'il s'agit d'un séquestre non désigné par un tribunal

. . . le séquestre désigné par justice peut être dans une situation différente. Il se peut même, mais cela n'est pas absolument certain, qu'une telle désignation emporte résiliation de tous les contrats de travail et qu'une nouvelle embauche ne soit pas considérée comme un emploi ininterrompu avec la société.

In view of the paucity of authority referred to us by counsel on either side, I would be reluctant to decide the question at this time unless it were necessary for the determination of the case.

The submission of Coopers & Lybrand Limited in part is that the said amount of \$190,270 paid to the employees was not "salary or wages or other remuneration to an officer or employee" within the meaning of section 153(1)(a) of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1952, c. 148 as amended by section 1, c. 63, S.C. 1970-71-72; what Coopers & Lybrand Limited did in obtaining the funds from The Mercantile Bank of Canada was financing the company Venus Electric Limited in order to permit Venus Electric Limited to meet its obligation and as a consequence, was not liable to pay withholding tax; that what the receiver Coopers & Lybrand Limited did in paying the sum of \$190,270 was not an act in relation to or having anything to do with the "liquidation, assignment or bankruptcy" of the company Venus Electric Limited within the meaning of section 227(5) of the *Income Tax Act*. (Cf. Osler J. in *Royal Trust Co. v. Montex Apparel Industries Ltd.*⁸ "receivership . . . is not a liquidation . . . or bankruptcy".)

Section 153(1) of the *Income Tax Act* reads as follows:

153. (1) Every person paying

(a) salary or wages or other remuneration to an officer or employee,

at any time in a taxation year shall deduct or withhold therefrom such amount as may be prescribed and shall, at such time as may be prescribed, remit that amount to the Receiver General of Canada on account of the payee's tax for the year under this Part.

Section 150(3) reads as follows:

150. . . .

(3) Every trustee in bankruptcy, assignee, liquidator, curator, receiver, trustee or committee and every agent or other person administering, managing, winding-up, controlling or otherwise dealing with the property, business, estate or income of a person who has not filed a return for a taxation year as required by this section shall file a return in prescribed form of that person's income for that year.

In section 248 "person" is defined:

⁸ (1972) 26 D.L.R. (3d) 405; rev'd. 27 D.L.R. (3d) 551.

Les références citées par les avocats des parties étant insuffisantes, je ne me prononcerais sur ce problème que si la solution du litige l'exigeait.

Coopers & Lybrand Limited allègue que le montant de \$190,270 versé aux employés ne constituait pas «un traitement, un salaire ou autre rémunération à un cadre ou employé» au sens de l'article 153(1)(a) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, S.R.C. 1952, c. 148 modifié par l'article 1, c. 63, S.C. 1970-71-72; qu'avec les fonds versés par la Banque mercantile du Canada, elle a simplement financé la société Venus Electric Limited pour permettre à celle-ci d'honorer ses engagements et qu'elle n'était donc pas tenue de faire des retenues d'impôt; que le versement par elle du montant de \$190,270 n'a aucune relation avec une «liquidation, cession ou faillite» de Venus Electric Limited, au sens de l'article 227(5) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. (Voir le juge Osler dans *Royal Trust Co. c. Montex Apparel Industries Ltd.*⁸ [TRADUCTION] «la mise sous séquestre n'est pas une liquidation . . . ou une faillite».)

L'article 153(1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* est ainsi rédigé:

153. (1) Toute personne qui verse

a) un traitement, un salaire ou autre rémunération à un cadre ou employé,

à une date quelconque dans une année d'imposition, doit en déduire la somme qui peut être prescrite ou retenir cette somme, et elle doit, à la date qui peut être fixée, remettre cette somme au receveur général du Canada à valoir sur l'impôt du bénéficiaire pour l'année en vertu de la présente Partie.

L'article 150(3) est ainsi conçu:

150. . . .

(3) Tous syndics de faillite, cessionnaires, liquidateurs, curateurs, séquestres, syndics ou *committees* et tous agents ou autres personnes qui administrent, gèrent, liquident ou contrôlent les biens, les affaires, la succession ou le revenu d'une personne ou s'occupent autrement des biens, des affaires, de la succession ou du revenu d'une personne qui n'a pas produit de déclaration pour une année d'imposition, en vertu du présent article, doivent produire une déclaration, en la forme prescrite, du revenu de cette personne pour l'année.

Le terme «personne» est ainsi défini à l'article 248:

⁸ (1972) 26 D.L.R. (3^e) 405; infirmé 27 D.L.R. (3^e) 551.

248. ...

“person”, or any word or expression descriptive of a person, includes any body corporate and politic, and the heirs, executors, administrators or other legal representatives of such person, according to the law of that part of Canada to which the context extends;

In my view, this case does not fall to be decided by a reading and applying of section 153(1)(a) of the *Income Tax Act simpliciter*. Instead, applying that section and other sections of the Act to the facts of this case, one finds that what was done here is that by assessment, “Notice of which was dated December 1, 1976, numbered 389649, the Minister, of National Revenue assessed the plaintiff for federal tax of \$21,403.33, provincial tax of \$7,096.45, together with related penalties and interest for failure to remit the prescribed amount to the Receiver General of Canada on account of the payees’ tax pursuant to Sections 153(1), 227(9) and 227(10) of the *Income Tax Act*.”

In other words, the Minister assessed Coopers & Lybrand Limited as a person who had failed to remit or pay an amount deducted or withheld as required by this Act or Regulations by virtue of section 227(9) and (10) of the *Income Tax Act* which reads as follows:

227. ...

(9) Every person who has failed to remit or pay

(a) an amount deducted or withheld as required by this Act or a regulation, or

is liable to a penalty of 10% of that amount or \$10, whichever is the greater, in addition to the amount itself, together with interest on the amount at the rate per annum prescribed for the purposes of subsection (8).

(10) The Minister may assess any person for any amount payable by that person under Part XIII, this section or section 235 and, upon his sending a notice of assessment to that person, Divisions I and J of Part I are applicable *mutatis mutandis*.

Therefore, the Minister assessed Coopers & Lybrand Limited because the Minister decided that Coopers & Lybrand Limited was a person liable for an amount “payable by that person” under “this section”, that is, section 227 of the *Income Tax Act*, which is the section concerned with and is in respect to withholding tax.

248. ...

«personne» ou tout mot ou expression désignant une personne, comprend tout corps constitué et politique, les héritiers, exécuteurs testamentaires, administrateurs ou autres représentants légaux de cette personne, selon la loi de la partie du Canada visée par le contexte;

A mon avis, on ne peut résoudre le présent litige par interprétation et application pures et simples de l’article 153(1)a) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*. Au contraire, dans l’application de cet article et d’autres dispositions de la *Loi aux circonstances de l’espèce*, on constate que [TRADUCTION] «par avis de cotisation daté du 1^{er} décembre 1976 et portant le numéro 389649, le ministre du Revenu national a cotisé la demanderesse pour un montant de \$21,403.33 au titre de l’impôt fédéral, et de \$7,096.45 au titre de l’impôt provincial, avec des pénalités et intérêts y afférents pour défaut de versement du montant prescrit au receveur général du Canada pour les retenues d’impôt concernant les employés payés, en vertu des articles 153(1), 227(9) et 227(10) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*.»

En d’autres termes, le Ministre a cotisé Coopers & Lybrand Limited comme une personne qui n’a pas remis ni payé un montant déduit ou retenu, comme l’exige la présente *Loi* ou ses Règlements d’application en vertu de l’article 227(9) et (10) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* dont voici le libellé:

227. ...

(9) Toute personne qui n’a pas remis ni payé

a) un montant déduit ou retenu, comme l’exige la présente loi ou un règlement, ou

est passible d’une pénalité de 10% de ce montant ou de \$10, le montant le plus élevé des deux étant à retenir, en sus du montant lui-même, avec l’intérêt de ce montant au taux annuel prescrit aux fins du paragraphe (8).

(10) Le Ministre peut cotiser toute personne à l’égard de tout montant payable par elle en vertu de la Partie XIII, du présent article ou de l’article 235, et, lors de l’expédition à cette personne, par le Ministre, d’un avis de cotisation, les sections I et J de la Partie I sont applicables *mutatis mutandis*.

Ainsi, le Ministre a cotisé Coopers & Lybrand Limited parce qu’il a décidé qu’il y avait un montant «payable par elle» en vertu du «présent article», c’est-à-dire l’article 227 de la *Loi de l’impôt sur le revenu* relatif aux retenues d’impôt.

The persons liable under section 227 of the *Income Tax Act* to withhold and pay taxes are among others, the persons referred to in section 227(5) of the Act. The words used are "liquidation, assignment or bankruptcy". There are no other subsections of section 227 that could refer to the duty of a receiver. But these words in section 227(5) should be contrasted with the words employed in section 150(3) of the Act which employs the words "trustee in bankruptcy, assignee, liquidator, curator, receiver, trustee or committee and every agent or other person administering, managing, winding-up, controlling or otherwise dealing with the property, business" [The underlining is added.]

In my view, receivership is not to be read *ejusdem generis* with "liquidation, assignment or bankruptcy" as those words are used in section 227(5) of the Act.

As a consequence, in my view, in the circumstances of this case, Coopers & Lybrand Limited acting as agent only not as a principal in respect to what it did as receiver in paying these employees of Venus Electric Limited the wages and salaries due and accrued to them was not required under the provisions of the *Income Tax Act* (1) to comply with section 153(1)(a) of the Act by requiring The Mercantile Bank of Canada to put it in funds for the gross amount of the wages and salaries due the employees of Venus Electric Limited so that it could remit the requisite withholding amount from the gross amount and remit such amount to the Receiver General of Canada on account of the employees' tax for that part of the year under Part I of the *Income Tax Act*; and (2) to comply with section 227(5) if it had been put in funds for the gross amount of such wages and salaries of the employees of Venus Electric Limited because during any material time there was not any "liquidation, assignment or bankruptcy" of the company Venus Electric Limited and that subsection does not concern the situation where at the material time when the company was being carried on by this receiver as agent.

Accordingly, the assessment in this matter against Coopers & Lybrand Limited as a principal under section 153(1)(a) of the *Income Tax Act* was not correct. There is no obligation anywhere in the Act requiring an agent such as a contract

L'article 227(5) de cette Loi énumère certaines des personnes ainsi tenues de retenir et de payer l'impôt en vertu de l'article 227. Ce paragraphe parle de «liquidation, cession ou faillite». Aucune autre disposition de l'article 227 ne fait mention des obligations du séquestre. Mais il faut mettre en parallèle les termes utilisés dans l'article 227(5) et ceux de l'article 150(3), lequel fait état des «syndics de faillite, cessionnaires, liquidateurs, curateurs, séquestres, syndics ou *committees* et tous agents ou autres personnes qui administrent, gèrent, liquident ou contrôlent les biens, les affaires, la succession ou le revenu d'une personne ou s'occupent autrement des biens, des affaires . . . » [Le soulignement est ajouté.]

A mon avis, il ne faut pas assimiler la mise sous séquestre à une «liquidation, cession ou faillite» au sens de l'article 227(5) de la Loi.

En l'espèce, à mon avis, Coopers & Lybrand Limited a agi comme mandataire et non comme mandant lorsqu'elle a, en tant que séquestre, payé aux employés de Venus Electric Limited les salaires qui leur étaient dus, et elle n'était pas tenue, en vertu des dispositions de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, (1) de se conformer à l'article 153(1)(a) de la Loi et de demander à la Banque mercantile du Canada de lui verser le montant brut des salaires dus aux employés de Venus Electric Limited pour lui permettre de procéder aux retenues requises et de les verser au receveur général du Canada, au titre de l'impôt dont ces employés étaient passibles pour cette partie de l'année, en vertu de la Partie I de la *Loi de l'impôt sur le revenu*; et (2) de se conformer à l'article 227(5) si elle avait reçu le montant brut de ces salaires dus aux employés de Venus Electric Limited, parce qu'à aucun moment il n'y a eu «liquidation, cession ou faillite» de Venus Electric Limited et parce que ce paragraphe ne se rapporte pas à ce qu'était la situation au moment où l'entreprise était gérée par ce séquestre à titre de mandataire.

Il n'y avait donc pas lieu de cotiser Coopers & Lybrand Limited en vertu de l'article 153(1)(a) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Nulle part la Loi ne requiert d'un mandataire, tel qu'en l'espèce un séquestre désigné par contrat, ayant à verser «un

appointed receiver in the subject situation before it paid "salary or wages or other remuneration to an officer or [other] employee" that were accrued, due and payable at the time of the receiver's appointment by contract to demand to be and be put in gross funds sufficient to comply with the provisions of section 153(1)(a) or with section 227 of the *Income Tax Act*.

The assessment in this case should have been against the proper principal, the company Venus Electric Limited who is and was at all material times the "person" in this case to which section 153(1)(a) of the Act applies and applied.

The appeal is allowed with costs.

traitement, un salaire ou autre rémunération à un cadre ou [autre] employé» dû au moment de sa désignation par contrat, qu'il demande le versement de montants bruts pour qu'il puisse se conformer aux dispositions de l'article 153(1)a) ou à celles de l'article 227 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

En l'espèce, la cotisation aurait dû être faite contre le redevable, soit la société Venus Electric Limited qui est et a toujours été la «personne» à laquelle l'article 153(1)a) de la Loi est applicable.

L'appel est accueilli avec dépens.